

Introduction.

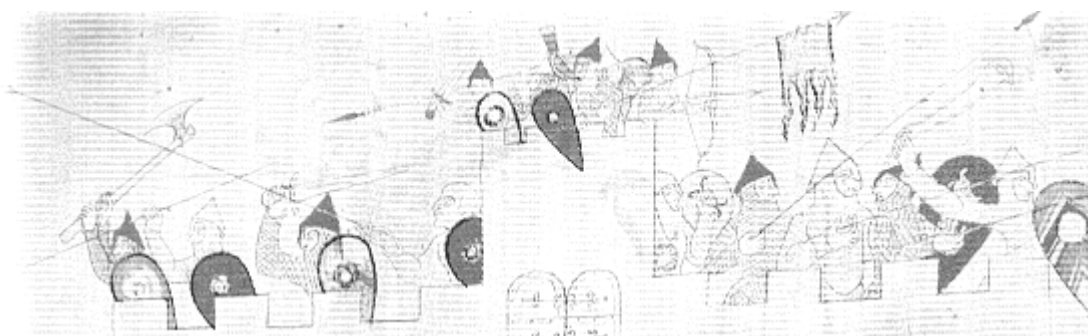
Dès l'antiquité, la poliorcétique, art d'assiéger et de prendre une ville fortifiée est une véritable science militaire. Elle a ses théoriciens, comme Enée le Tacticien, et ses artistes : Philippe de Macédoine, puis, Alexandre le Grand.

Au moyen âge, Guillaume le Conquérant apparaît comme leur successeur. Duc de Normandie, il étend son autorité et s'empare de l'Angleterre au prix de nombreux sièges. En 1066, après la bataille d'Hastings, il devient un des plus puissants seigneurs de son temps.

Pourtant, en 1086, il subit un cuisant échec. Après trois ans de conflit, il doit lever le siège de Sainte-Suzanne, tenue par son adversaire, Hubert II de Beaumont.

Cette place forte semble alors imprenable. Elle ne l'est plus en 1425, quand les Anglais s'en emparent.

L'objectif de cet atelier pédagogique est de montrer comment évolue une cité médiévale au cours du temps et de décrire les éléments qui la constituent.



*Défenseurs d'une ville assiégée par
Guillaume le Conquérant
(Bible XIIe s. /Bib.mun.Dij.MS 14)*

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)
I) Sainte-Suzanne, cité assiégée.

*L'échec de Guillaume le Conquérant.

Les vicomtes de Beaumont fortifient le site de Sainte-Suzanne au XI^e siècle. En 1083, Hubert II, qui s'est révolté contre Guillaume le Conquérant, vient se réfugier en son donjon de Sainte-Suzanne après avoir abandonné ses places fortes de Fresnay et de Beaumont.

Pour abriter son armée, Guillaume le Conquérant construit le « camp de Beugy » à proximité de Sainte-Suzanne. Il s'agit d'une double enceinte fortifiée faite de terre et de bois. Il y installe Alain le Roux, comte des Bretons, qui conduit le siège.

La tentative de prendre Sainte-Suzanne échoue. Hubert II et Guillaume concluent une paix.



Maquette du camp de Guillaume le conquérant

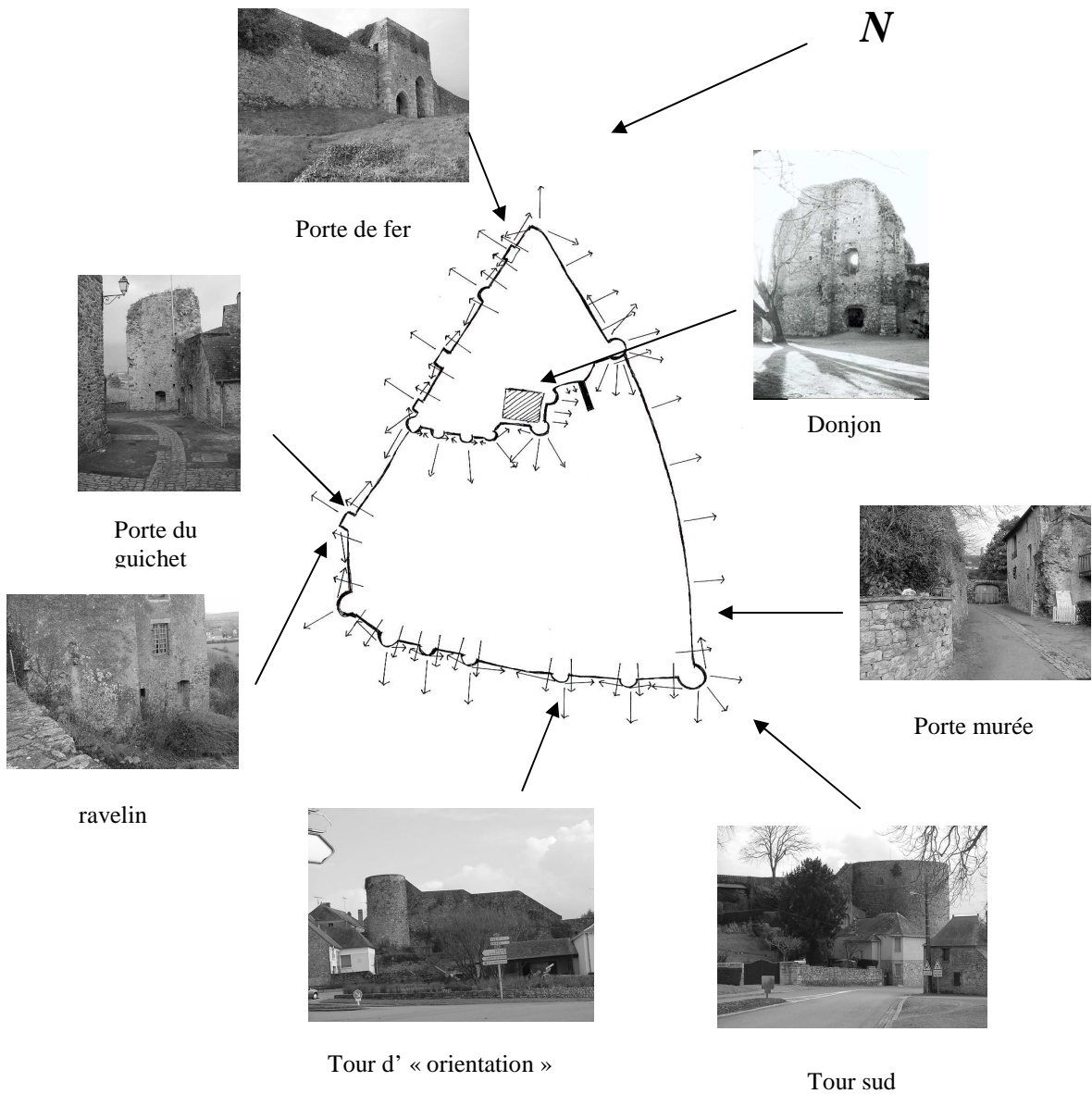


Restes des remparts de terre du camp, près de Sainte-Suzanne

*La réussite de Salisbury.

En 1425, la guerre de cent ans fait rage. L'anglais Salisbury assiège la cité, qui est défendue par le capitaine Ambroise de Loré. Grâce à l'évolution de l'armement, il réussit là où le Conquérant avait échoué : il place des canons, sur le tertre ganne, relief voisin de la forteresse, et parvient à fracasser les murs de la cité. Pour la première fois, la cité fortifiée est prise. Elle est libérée en décembre 1439, après qu'un soldat anglais, John Ferremen, époux d'une suzannaise ait ouvert les portes aux chevaliers français.

III) Localisation des fortifications



III) Les éléments des fortifications

a)Le donjon.

« On reconnaît dans cette ruine le sombre et gigantesque donjon féodal se dressant sur la montagne comme le spectre de la guerre, le dominateur superbe et souverain des cabanes rassemblées à ses pieds ».

Robert Triger, Sainte-Suzanne (Mayenne). Son histoire et ses fortifications, 1907.



Intérieur du donjon de Sainte-Suzanne

Malgré la diminution de sa hauteur, le donjon¹ de Sainte-Suzanne, celui-là même qu'a attaqué Guillaume le Conquérant, demeure impressionnant.

Il appartient au type des donjons quadrangulaires romans à contreforts, assez répandus dans l'ouest de la France. Ils constituent la première génération

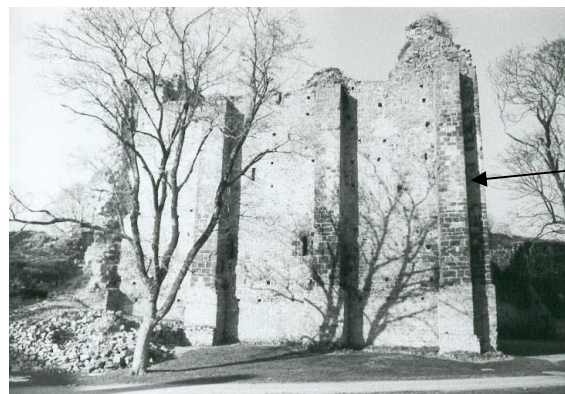
¹ Donjon :tour principale d'une place, la plus forte et la plus haute ou tour isolée, où, à l'époque romane, logeaient le seigneur, sa famille et les défenseurs de la place.

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)
des châteaux de pierre. Construit au XI^e siècle, le donjon de Sainte-Suzanne est un de leurs précurseurs.

Au XI^e siècle, la plupart des tours sont faites de bois, matériau gratuit et abondant. Cependant, elles sont très vulnérables au feu et résistent mal aux nouvelles techniques de siège. Les premiers donjons reprennent leur forme carrée, ce qui facilite la construction et la couverture.

**Caractéristiques actuelles*

La base du donjon est formée d'un rectangle de 20 x 25 m. Il mesure aujourd'hui 15 m de haut. Ses murs sont larges de trois mètres. En installant les échafaudages pour établir les relevés préalables à sa restauration, les archéologues du Conseil Général de la Mayenne ont découvert des couloirs dans l'épaisseur des murs. A l'instar des autres donjons quadrangulaires romans, celui de Sainte-Suzanne a perdu sa couverture. Selon André Châtelain, ils avaient probablement une terrasse crénelée² ou un toit bordé d'un parapet avec des meurtrières³.



Contreforts
plats

Le donjon de Sainte-Suzanne est doté de contreforts plats. Il est difficile de savoir quelle était leur véritable fonction. Ils pouvaient faire office de « *chaînages renforçant et liaisonnant les murs* »⁴. A. Châtelain souligne qu'« *on peut légitimement penser que ces contreforts, du moins pour ceux avoisinant les angles, sont une traduction en pierre de la technique d'assemblage des constructions de bois ; en effet, aux angles de celles-ci, les extrémités des madriers s'entrecroisent au débord, déterminant en plan deux*

² Créneau : échancrure rectangulaire du parapet permettant le tir.

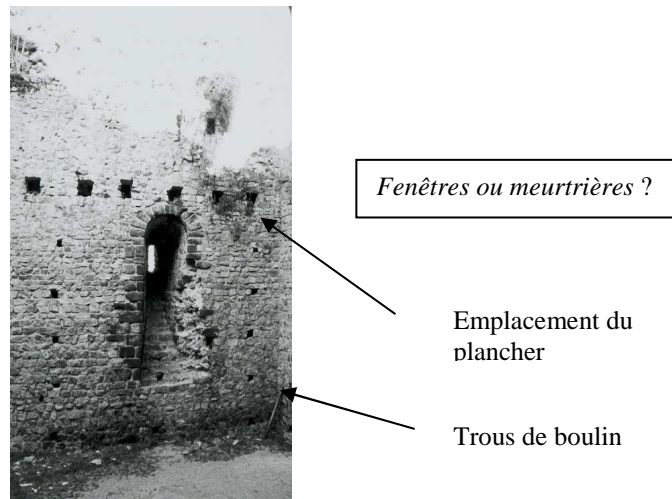
³ André Châtelain, *Donjons romans des pays d'ouest*, Paris, Picard, 1973.

⁴ *Ibid.*, p.28 Cependant, l'auteur souligne que, dans certains cas, des fenêtres ont été percées dans l'épaisseur des contreforts. Ex : le donjon de Valmont (Normandie).

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)
*branches saillant de l'alignement des parois latérales*⁵». Parfois, la seule
 fonction des contreforts est de supporter les hourds⁶.

On accédait au donjon par une porte située au niveau du premier étage.
 On peut toujours observer les trous dans lesquels se logeaient les poutres
 soutenant les planchers du premier et du deuxième étage.

Le rez-de-chaussée est percé d'ouvertures semblables à celle-ci



Selon André Châtelain, tous les donjons quadrangulaires romans ont des
 murs aveugles au rez-de-chaussée, sauf celui de Sainte-Suzanne, qui aurait des
 archères⁷.

Cependant, Jean Mesqui souligne que les archères (fentes étroites
 destinées au tir avec des armes à corde) n'existaient pas au XIe-XIIe siècles⁸.
 Cette ouverture, difficilement accessible à un archer, devait servir en priorité à
 l'éclairage.

**La fonction du donjon au XIe siècle.*

Les donjons roman ont une triple fonction :

⁵ *Ibid.*, p.28.

⁶ Jean Mesqui, *Châteaux et enceintes de la France médiévale : de la défense à la résidence*, Paris, Picard, 1991, T.1, p.204.

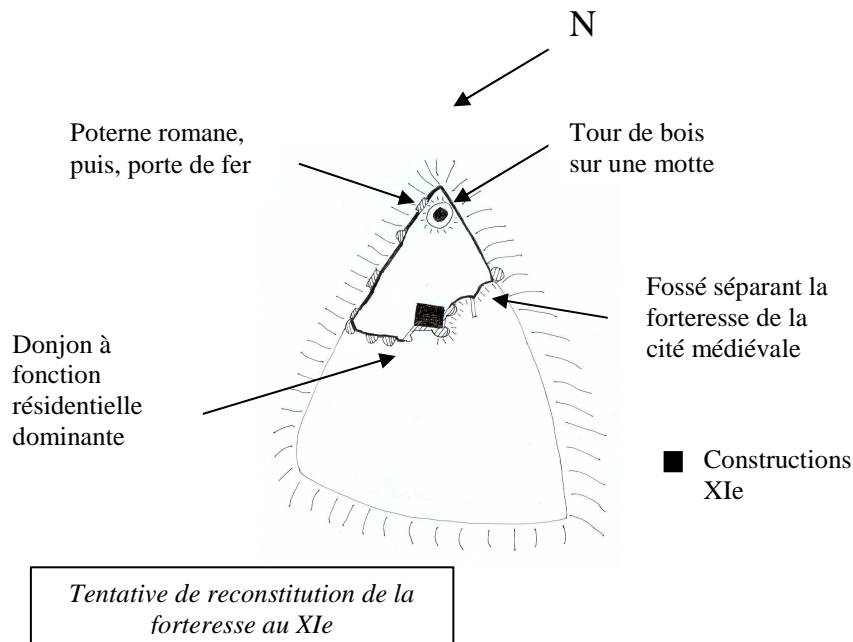
⁷ André Châtelain, *Châteaux forts. Images de pierre des guerres médiévales*, Paris, Rempart, 1999 (1 éd :1983), p.19.

⁸ Jean Mesqui, *Châteaux et enceintes de la France médiévale : de la défense à la résidence*, t. II, Paris, Picard, 1993, p.252.

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)

-ostentatoire : symboliser le pouvoir seigneurial.
 -résidentielle : c'est le lieu d'habitation du seigneur.
 -défensive : au XIe c'est le bâtiment le plus élevé de la structure défensive. De nombreux archers peuvent être postés à son sommet.

B) La forteresse.



La forteresse a un plan triangulaire qui s'adapte bien à la topographie du site. Déjà, au XIe siècle, une poterne existait à l'emplacement de l'actuelle porte de fer. Elle servait à faire des sorties contre les assaillants.

Comparant la forteresse de Sainte-Suzanne à celle de Langeais, M. Deyres a émis l'hypothèse suivante : l'enceinte daterait du XIe siècle. Son principal élément défensif serait un donjon de bois sur motte situé face au tertre Ganne. Cette fortification permettait de défendre la porte romane préexistant à la « porte de fer ». Considérant cela, le donjon de pierre ne serait pas l'élément défensif majeur de cette forteresse. Au contraire, ses fonctions principales auraient été d'être le logement du vicomte de Beaumont et de symboliser son pouvoir.

Cependant, aucune source écrite ou archéologique ne permet de confirmer la présence d'une fortification de bois et de terre à proximité de l'actuelle « porte de fer ».

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)

Jusqu'à la guerre de cent ans, la forteresse se transforme, pour s'adapter à l'évolution de l'armement. En ce domaine, le développement de l'artillerie constitue l'innovation majeure. Généralement, deux mesures sont prises pour protéger les remparts :

- Le abaisser pour offrir moins de prise aux bedaines⁹.
- Les renforcer de bastions¹⁰.



Aménagement de la porte de fer au XIVe siècle

Des canonnières¹¹, aménagées dans les tours qui flanquent l'enceinte, permettent de défendre les entrées.

C) La cité fortifiée.

***Les entrées.**

Au XIe siècle, le bourg médiéval n'était pas fortifié. Il était situé à proximité de l'entrée de la forteresse. Un fossé les séparait.

Progressivement, le système défensif se développe et, au XIVe siècle, toute la cité est entourée de remparts.

On accède à la cité par deux portes fortifiées :



La porte murée

Il ne reste plus rien aujourd'hui de l'architecture qui défendait l'entrée de la porte dite murée. Seule demeure la caserne (maison située à droite) qui abritait les gardes

⁹ ce que nous appellerions aujourd'hui des boulets.

¹⁰ **Bastion** : grand corps de terre soutenu par des murailles, de gazon ou de terre battue, et disposé en pointe sur les angles saillants du corps de place avec des faces et des flancs qui se défendent

¹¹ **Canonnière** : meurtrière pour arme à feu, trou rond ou ovale.

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)

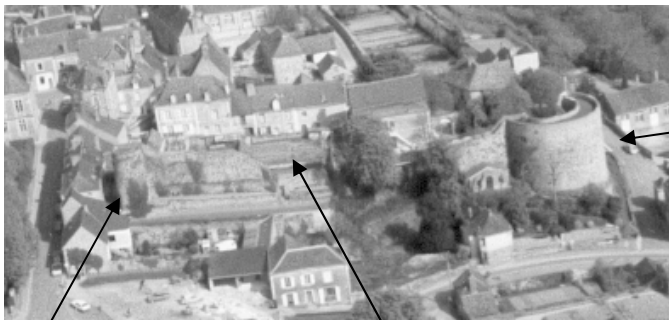


Porte du guichet

On conserve un pan de mur de la tour qui contrôlait l'entrée de la porte du guichet. Elle était équipée d'un pont-levis, qui s'abaissait au dessus d'un fossé aujourd'hui comblé.

**éléments défensifs de l'enceinte.*

Chemins de ronde¹², courtines¹³, ravelins¹⁴, hourds¹⁵...tous ces éléments défensifs appartiennent au puzzle qui forme une fortification médiévale.



Tour sud
« ouverte à la
gorge »

Une tour de guet : la « tour
d'orientation ».

Le chemin de ronde relie
la « tour d'orientation » à
la tour sud

Sur cette photographie aérienne du sud de la cité, on peut observer des tours de différentes tailles reliées entre elles par de courtines. Au sommet, un chemin de ronde permet d'aller rapidement d'une tour à l'autre. Comme

¹² Chemin de ronde : chemin servant à la défense et à la surveillance d'une forteresse.

¹³ Courtine : front de la muraille d'une forteresse entre deux bastions.

¹⁴ Ravelin : plate-forme de défense d'une entrée de forteresse permettant d'installer des canons.

¹⁵ Hourds : galeries de bois accrochées à l'extérieur et au sommet du rempart. Son plancher ouvert permet l'envoi de projectiles.

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)
 d'autres tours de la cité, la tour sud a la particularité d'être « ouverte à la gorge¹⁶ ».

Le ravelin :

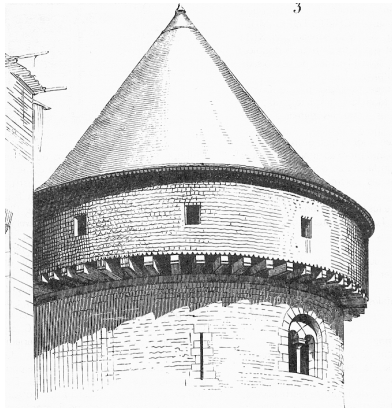


La « maison du ravelin » est située au niveau de la « porte du guichet », une des entrées fortifiées de la cité.

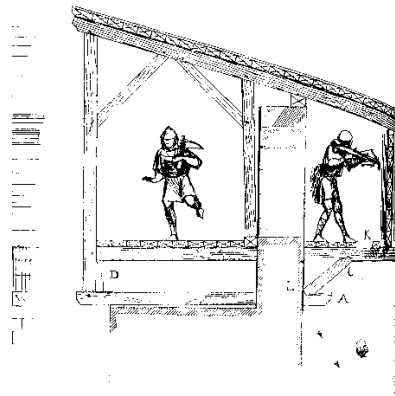
Elle est bâtie sur une ancienne plate-forme de défense de l'entrée médiévale, sur laquelle on avait installé de canons.

On la distingue encore aujourd'hui (sous le trait pointillé blanc).

Les hourds :



Hourds du château de
Laval



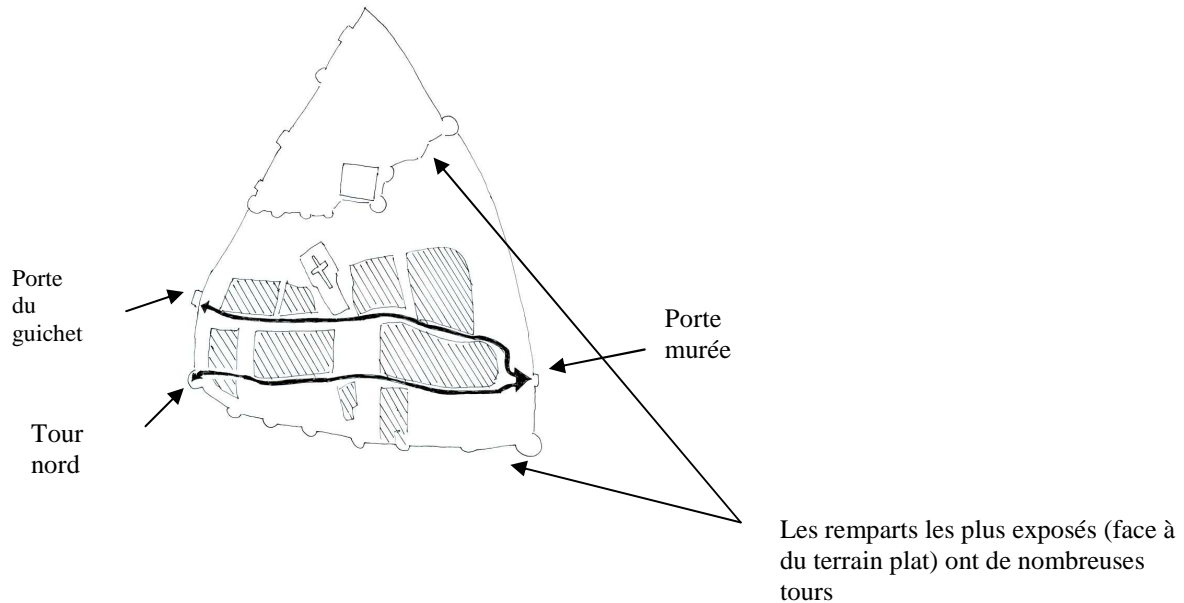
Vue en coupe des hourds
(dans le Dictionnaire
raisonné d'architecture
médiévale de Viollet le
Duc)

On ne sait pas si les tours de Sainte-Suzanne étaient dotées de hourds, galeries de bois externes qui permettait aux défenseurs d'être au dessus des attaquants.

¹⁶ Tour ouverte à la gorge : c'est une tour d'enceinte qui n'a pas de murs du côté intérieur de la forteresse pour faciliter les déplacements protégés.

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)

* Le tracé des rues facilite le mouvement des troupes à l'intérieur de la cité.

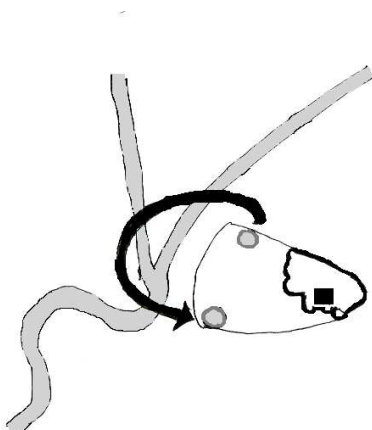


Le plan de la cité est tracé de façon à faciliter la circulation entre les différents éléments de l'ouvrage défensif.

Les axes « grande rue / rue de la belle étoile » et « rue du chenil / rue du grenier à sel » relient la porte murée à la porte du guichet et à la tour nord

On remarque que les murailles protégeant le côté ouest ont beaucoup de tours. Cela parce que de leur côté, le terrain est plat.

* Le chemin de bastingue¹⁷, un dispositif de protection externe.



Joignant la tour nord à la tour sud, le chemin de bastingue coupe les trois routes d'accès à la cité médiévale, de son côté le plus vulnérable.

Les Suzannais pouvaient y envoyer des éléments de défense mobile, créant ainsi une ligne de front avancée.

¹⁷ Chemin de bastingue : défense mobile composée de boucliers et de chariots, pour défendre la partie la plus vulnérable d'une forteresse.

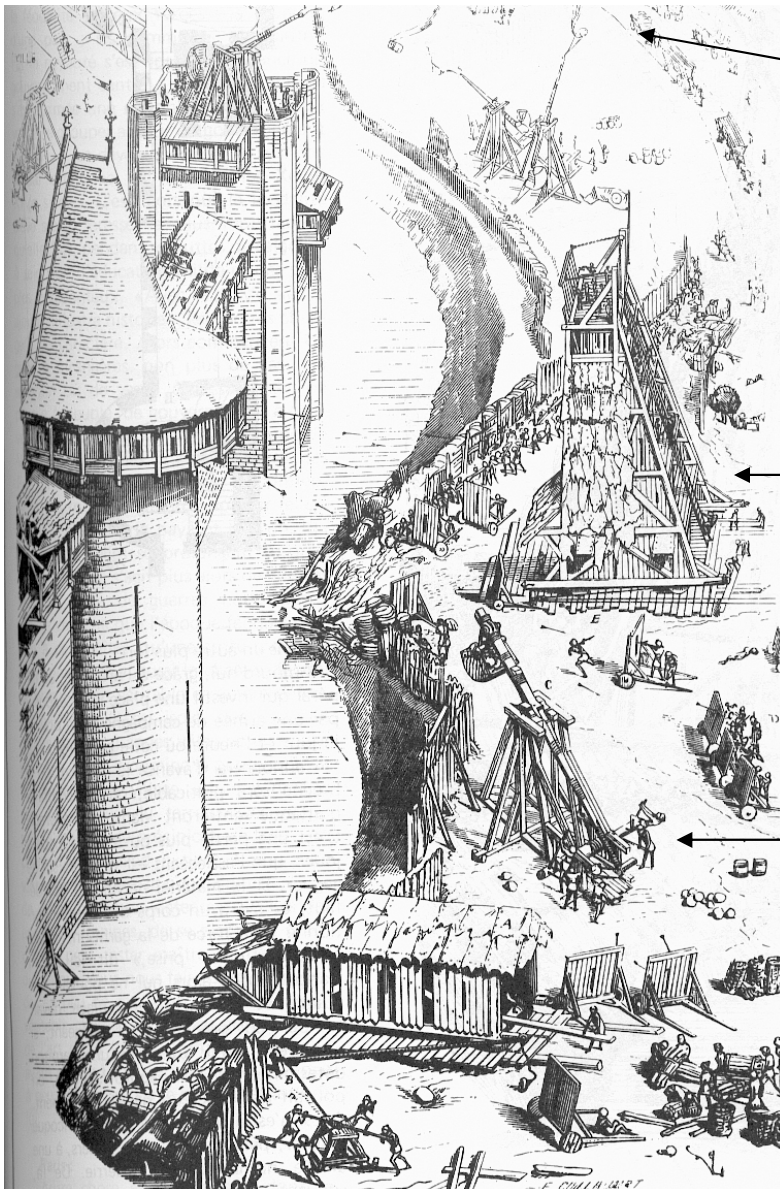
Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)

**** Bâtiments situés à l'intérieur des murs ou hors les murs.***

- Tous les bâtiments officiels sont situés à l'intérieur des murs.
- Tous les lieux de culte ne sont pas dans la ville.
- Le pilori était installé à l'emplacement de l'actuelle mairie, qui était autrefois la place du marché. A proximité de l'Eglise, il était visible de tous.
- Pour des questions d'odeurs, le gibet était situé à l'extérieur de la cité, sur le terre Ganne. Pour la même raison, le cimetière se trouvait hors les murs.

D) Prendre une cité fortifiée.

***Les machines de siège.**



Utilisée du XIe au Xve siècle, la **pierrière** permet d'envoyer des boulets de 3 à 12 kg à 60 m.

Elle a une cadence de tir rapide. Une dizaine de personnes l'actionne.

Le **belfroy** est une tour d'assaut utilisée depuis l'antiquité.

Montée sur des roues, elle peut être poussée le long des remparts.

A sa base, elle est parfois équipée d'un bélier, pour enfoncer les portes.

Un petit pont levis installé à son sommet, pour accéder au rempart

Utilisé du XIIe au XVIe, le **trébuchet** (- de l'occitan *trebuca* - qui apporte des ennuis) était la plus puissante des machines de guerre médiévales. Elle pouvait tirer des boulets de 100 kg à 220 m. Cependant, sa cadence de tir était très faible

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)

*tactiques de siège :

- **La surprise** : approcher sans être repéré et attaquer avant que les défenseurs s'organisent.

- **La « vive force »** : attaquer frontalement la forteresse en escaladant les remparts avec des échelles. Cependant, pour être maniables, les échelles ne devaient pas dépasser 8 mètres alors que les murailles en faisaient souvent 20.

- **La trahison** : bénéficier d'un complice à l'intérieur de la place qui ouvre les portes (comme John Ferremen, soldat anglais marié à une suzannaise, qui a ouvert les portes de la cité aux français durant la guerre de cent ans)

- **Les mines** : creuser des cavités sous les remparts et y placer des matériaux explosifs

- **La famine** : attendre que les défenseurs n'aient plus de vivres.

- **L'arme biologique** : projeter des cadavres d'homme ou d'animaux au dessus des murailles pour propager des épidémies.

- **La menace** : menacer les soldats adverses de tous les tuer en cas de prise de la cité.

- **La contrevallation** : construction d'un fossé autour de la ville assiégée pour couper les communications et empêcher tout secours.



Installation de charges
explosives à la base du
rempart

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)

Termes de fortifications

Chemise : mur dont un rempart ou une fortification est revêtu pour soutenir les terres.

Bastingue : défense mobile composée de boucliers et de charriots, pour défendre la partie la plus vulnérable d'une forteresse.

Bastion : grand corps de terre soutenu par des murailles, de gazon ou de terre battue, et disposé en pointe sur les angles saillants du corps de place, avec des faces et des flancs qui se défendent.

Caserne : primitivement, la caserne (casa = maison) est une chambre destinée à un petit nombre de soldats, quatre environ, bâtie sur le rempart. Il en existe plusieurs à Sainte-Suzanne.

Pont-Levis : pont qui se baisse ou se lève pour ouvrir ou fermer un fossé., il donne accès à l'intérieur de l'enceinte de la forteresse.

Palanque : pièce de bois, ou corps d'arbres plantés verticalement et très serrés, pour mettre les défenseurs d'une motte féodale à l'abri des attaques.

Poterne : porte placée habituellement dans l'angle du flanc et de la courtine pour effectuer des sorties secrètes.

Courtine : front de la muraille d'une forteresse, entre deux bastions.

Chemin de ronde : chemin de circulation au sommet des courtines.

Ravelin: plate-forme de défense d'une entrée de forteresse, permettant d'installer des canons.

Tour de guet: tour, généralement élevée, permettant à des soldats guetteurs, de jour comme de nuit, de surveiller les alentours d'une forteresse.

Contrefort : mur arc-boutant collé à un mur de forteresse et destiné à le renforcer et à le soutenir afin qu'il puisse supporter la charge de la construction.

Escarpe : muraille de terre ou de maçonnerie située au dessus du fossé du côté de la forteresse.

Contrescarpe : sur le côté extérieur du fossé.

Hourds :galeries de bois accrochées à l'extérieur et au sommet du rempart. Son plancher ouvert permet l'envoi de projectiles

Archères : fentes étroites destinées au tir avec des armes à corde.

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)
Bibliographie

La construction au Moyen Age, Association chantiers histoire et architecture médiévales, La Colombe ;

BATTESTI, Michèle, « Comment réussir un siège en dix leçons », Historia spécial, Septembre/ Octobre 98.

BEFFEYTE, Renaud, Les machines de guerre au Moyen Age, Rennes, Editions Ouest-France, 2000

BELLANGER, Jean, « Le camp de Beugi, témoin de l'échec de Guillaume le Conquérant à Sainte-Suzanne (1084-1087) », La Mayenne : archéologie, histoire, n°16, 1993.

BOUTON, André, Le Maine. Histoire Economique et sociale : le Moyen Age, Le Mans, 1976.

CHATELAIN, André, Châteaux forts. Images de pierre des guerres médiévales, Paris, Rempart, 1999 (« Patrimoine vivant »).

CHATELAIN, André, Donjons romans des pays d'ouest, Paris, Picard, 1973.

DEYRES, M., « Le château de Sainte-Suzanne »

MESQUI, Jean, Châteaux et enceintes de la France médiévale : de la défense à la résidence, 2 tomes, Paris, Picard, 1993 (« grands manuels »).

MORTEVEILLE, Gérard, Sainte-Suzanne, cité médiévale (Mayenne) de la motte féodale au château de pierre. (Brochure disponible au musée).

MORTEVEILLE, Gérard, Sainte-Suzanne (Mayenne) Cité médiévale. Mille ans d'histoire...(brochure disponible au musée).

TRIGER, Robert, Sainte-Suzanne. Son histoire et ses fortifications, Mayenne, Editions régionales de l'Ouest, 1996 (première édition 1907).

Sainte-Suzanne (2002)

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne)